

Confidences d'un historien

Dean R. Louder, géographe américain et Québécois d'adoption
et de coeur

Jeannine Ouellet

Volume 19, Number 3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71062ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ouellet, J. (2014). Confidences d'un historien : Dean R. Louder, géographe
américain et Québécois d'adoption et de coeur. *Histoire Québec*, 19(3), 5–9.

CONFIDENCES D'UN HISTORIEN

Dean R. Louder, géographe américain et Québécois d'adoption et de cœur

par Jeannine Ouellet, première vice-présidente

La géographie n'est-elle pas considérée comme une science auxiliaire de l'histoire? Dean R. Louder, un historien? Il s'en défend. Pourtant ses écrits se réfèrent souvent à l'histoire.

États-Unien de naissance, Canadien de citoyenneté, Québécois d'adoption et de préférence, grâce à sa connaissance de la langue de Molière, Dean R. Louder a été professeur de géographie pendant 32 ans, de 1971 à 2003, à l'Université de Laval. Bien qu'il soit à la retraite, son blogue « À travers l'Amérique » (<http://blogue.septentrion.qc.ca/dean-louder/>) témoigne sa quête perpétuelle des Francos d'Amérique. En plus de nombreux articles érudits et populaires sur l'expérience francophone en Amérique du Nord, il a produit, en collaboration avec des collègues, plusieurs livres importants : Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française (Presses de l'Université Laval, 1983, 2007), Le Québec et les francophones de la Nouvelle-Angleterre (Presses de l'Université Laval, 1991), The Heart of French Canada: From Ottawa to Québec City (Rutgers University Press, 1992), French America: Mobility, Identity, Minority Experience across the Continent (Louisiana University Press, 1992), Vision et visages de la Franco-Amérique (Septentrion, 2001), Franco-Amérique (Septentrion, 2008). Tout récemment, il a publié, seul, toujours chez Septentrion, Voyages et rencontres en Franco-Amérique.

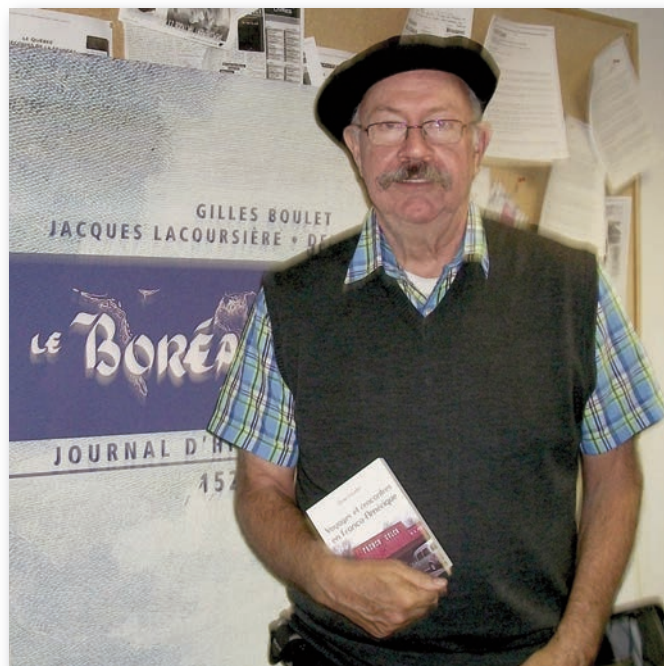
Par un bel après-midi d'octobre, Dean R. Louder et moi avions rendez-vous à la maison des éditions du Septentrion, sise au 1300, avenue Maguire dans l'arrondissement de Sillery. C'est lors de la préparation de l'édition du printemps 2011, volume 17, numéro 11, du magazine *Histoire Québec*, que j'ai appris l'existence de M. Louder et de son vif intérêt pour l'Amérique française. Son article s'intitulait « Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique ». Voilà ce qui m'a amenée à souhaiter en apprendre davantage sur l'homme et ses œuvres.

Monsieur Louder, j'aimerais que vous me parliez un peu de votre enfance.

J'ai vécu une enfance assez heureuse. Nous étions deux enfants. Ma sœur avait sept ans lorsque je suis né à une trentaine de milles à l'est de Salt Lake City, à Park City, en Utah, un État fondé par les mormons en 1830. Mon père était de descendance écossaise, ma mère, de descendance anglaise. À l'époque de ma naissance, Park City était une petite ville minière. Mon père travaillait pour une compagnie minière. Après la Seconde Guerre mondiale, on a fermé les mines. On ignorait alors que Park City deviendrait un centre de ski reconnu mondialement où vivent maintenant de nombreux millionnaires, y compris Mitt Romney. J'avais 10 ans lorsque nous avons déménagé à une quarantaine de milles plus au sud, à Orem, tout près de Provo. Je savais, à l'époque, que c'était un nom français, mais pas plus! Aujourd'hui, je sais que le nom de cette ville, sise à une quarantaine de milles au sud de Salt Lake City et fondée en 1850, lui vient d'Étienne Provost, un trappeur franco-canadien arrivé dans la région en 1825...

Déjà se dessinait un appel à en apprendre davantage sur la présence française dans votre coin de pays.

En 8^e année, j'entends parler pour la première fois du fait français en Amérique du Nord. Mon professeur d'anglais, monsieur Rigby, nous avait invités à lire *Evangeline*, l'œuvre de Longfellow, un poète et romancier américain. C'était fascinant! L'histoire, un génocide vécu en Amérique du Nord, racontée dans ce livre, m'a profondément touché. Ce n'était pas le cas des autres élèves de mon groupe, et j'ignorais pourquoi.



Dean R. Louder, un passionné de l'Amérique française.

(Photo : Jeannine Ouellet)

Ce fut donc l'étincelle de votre passion pour la langue française. Votre cheminement s'est poursuivi...

À Provo, située à quelque six milles d'Orem où j'habitais, se trouvent l'Université Brigham Young, institution privée appartenant à l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, un temple et, aujourd'hui, un centre de formation pour missionnaires de cette organisation religieuse chrétienne. En 1962, bien que ce ne soit pas obligatoire pour tous, j'ai reçu l'appel, je suis donc devenu missionnaire mormon en France. Pendant les six premiers mois, j'ai appris le français avec mon compagnon, un Albertain. Après avoir habité pendant 17 mois à Paris, la parcourant en Lambretta, je connaissais la ville comme le fond de ma poche. J'ai vécu sept mois en Normandie, à Caen, j'ai vu les plages du débarquement... Je suis allé à Angers, à Nantes, etc. J'ai vécu les trois derniers mois à Bordeaux. J'ai adoré la France et la langue française.

Après ce séjour en France, vous êtes rentré aux États-Unis...

Je suis revenu chez moi en septembre 1964 en souhaitant m'inscrire en histoire à l'Université Brigham Young. Malheureusement, l'année scolaire étant débutée, faute de place pour moi en histoire, je me suis inscrit en géographie. Par la suite, j'ai fait ma maîtrise à Seattle, dans l'État de Washington, où j'ai passé quatre ans. J'ai terminé mon doctorat en 1972, j'étais marié et déjà père de trois enfants, un garçon né pendant mon baccalauréat, une fille née pendant ma maîtrise et une autre fille pendant mon doctorat.

Après vos études, comment en êtes-vous arrivé à être engagé à l'Université Laval?

À Seattle, en 1967, j'ai rencontré mon premier Québécois, Paul Villeneuve, qui était venu étudier, comme moi, à l'Université de Washington. Il m'a informé que les Québécois possédant un doctorat étaient rares et qu'à l'Université Laval des postes étaient ouverts. Je n'avais jamais été à Québec. Le 7 novembre 1970, j'atterris à Dorval et vois des policiers partout. Quel accueil! C'est la Crise d'octobre! J'apprends que les Québécois réclament leur indépendance. Je me suis dit : « Si c'était bon pour les Américains, c'est bon aussi pour les Québécois. » L'année suivante, le 25 août, je suis arrivé à Québec avec ma femme qui ne parle pas français, mes trois enfants, et Paul Villeneuve et sa conjointe.

Comment ont réagi les membres de votre famille?

Ça a toujours été très dur pour mes parents qui espéraient toujours notre retour. Au début, je pensais être à Québec pendant quatre ou cinq ans, le temps que

les enfants apprennent le français et qu'ils connaissent une autre culture. Nous y sommes depuis 42 ans! Il faut dire que cinq autres enfants sont nés. Je suis père de quatre garçons et quatre filles. Trois de mes enfants vivent toujours au Québec, trois sont à Calgary, en Alberta, et deux sont aux États-Unis.

Puis, vous avez enseigné la géographie pendant toute votre carrière à l'Université Laval?

Oui, de 1971 à 2003. Au milieu des années 1970, je faisais partie d'une équipe de recherche subventionnée par la Fondation Ford pour étudier la renaissance ethnique et linguistique en Louisiane française. En 1977-78, une année sabbatique passée à La Nouvelle-Orléans, à partir de laquelle je circulais pour faire mes recherches, m'a permis d'explorer la Louisiane française, ma femme, née au Mississippi, a été élevée à Shreveport, en Louisiane. Un lien fut donc créé entre le pays d'origine et le Québec, pays d'adoption. Là-bas, j'ai découvert la réalité d'une francophonie minoritaire hors Québec. Dans le passé, l'Église catholique avait assuré l'unité de la francophonie nord-américaine. Des délégations de francophones de l'ouest, du Kansas, de l'Oregon, de la Colombie-Britannique avaient participé à des rassemblements en 1912, 1937, 1952 à l'Université Laval. Arrive la Révolution tranquille... « Quand la maison est en feu, on ne s'occupe plus des bâtiments. » On ne s'occupe plus des liens ayant existé entre le Québec et le Manitoba, les Franco-Ontariens, etc. Au Québec, on oublie la dimension continentale de la culture canadienne-française ou québécoise. L'Amérique française est devenue mon créneau et ma passion. Il fallait rappeler aux Québécois leur passé glorieux continental panaméricain, partout en Amérique du Nord, leur rappeler qu'ils ne sont pas un petit peuple rivé sur le Saint-Laurent, mais un peuple qui a toujours rayonné.

À compter de 1979, mon cours, donné avec un collègue, s'intitulait « Le Québec et l'Amérique française », un cours exigeant qui réunissait de 20 à 22 étudiants. Je demandais deux choses à mes étudiants. Premièrement, ils devaient effectuer une recherche sur leur famille partie du Québec. Ils découvraient leur propre réalité en entrant en contact avec un grand-oncle, une grand-tante. C'était passionnant! Deuxièmement, ils devaient faire une excursion lors de la semaine de relâche d'octobre. Au fil des ans, les destinations ont été l'Alberta, Terre-Neuve, la Floride, la Louisiane, l'Ontario, le Massachusetts, le Rhode Island, l'Acadie, etc. Nous logions chez les habitants afin que des liens étroits se créent. Ils espionnaient, dit monsieur Louder *avec un petit sourire*. Non! ils notaient ce que leurs hôtes mangeaient, ce qu'ils lisaient, ce qu'ils écoutaient à la radio et à la télévision, ce qu'ils faisaient en français et en anglais...

J'imagine que vos étudiants ont vécu toutes sortes d'aventures.

Oui, beaucoup, par exemple en octobre 1995, nous étions chez des Franco-Ontariens, à Sudbury, c'était la soirée du deuxième référendum. Les étudiants québécois avaient voté par anticipation. Devant les résultats, les étudiants, surtout souverainistes, étaient en état de choc, alors que les Franco-Ontariens riaient et applaudissaient. Nous avons passé une soirée mémorable.

Une autre excursion nous a conduits chez les Métis de l'Île-à-la-Crosse en Saskatchewan. Un peu plus tard, nous avons accueilli ces mêmes Métis à Québec et les avons amenés à Kahnawake chez les Mohawks. Les Métis ont dit que leurs grands-mères leur avaient raconté qu'une grande partie de leur histoire s'était déroulée chez nous et qu'ils étaient venus pour le constater. En entendant la musique traditionnelle québécoise et en voyant les gigues des Métis avec leurs ceintures fléchées, les Mohawks sont restés bouche bée.

Outre votre année sabbatique en Louisiane en 1978, vous avez vécu les autres années de votre carrière professionnelle à l'Université Laval, n'est-ce pas?

Non, j'ai fait un échange de poste pendant une année, en 1985, avec un professeur de l'Université d'Arizona State. Nous avons aussi échangé nos maisons, ce couple dans ma grande maison à Sillery et ma nombreuse famille dans leur petit condo à Tempe. Mes parents, comme le font bon nombre de Québécois qui vont en Floride l'hiver, passaient la saison froide à Phoenix. Un soir, nous visitons mes parents qui jouent aux cartes avec un couple, dont l'homme, un monsieur Hamel de la Californie avait des ancêtres qui venaient du Kansas, puis auparavant de l'Illinois et enfin du Québec. M. Hamel parlait encore français. C'est ainsi que mes enfants ont compris que, même loin de chez eux, le français pouvait leur servir. À Noël, quand nous nous sommes rendus chez les Hamel leur chanter « Il est né le divin enfant » et « Noël Nouvelet », les larmes ont coulé de part et d'autre.

Outre l'enseignement, il y a eu l'écriture, n'est-ce pas? Parlez-moi de quelques-uns de vos articles.

J'ai rédigé de nombreux articles pour diverses publications, entre autres « Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique », pour le magazine *Histoire Québec* et la revue *Québec français*, « Les Autres Littératures d'expression française en Amérique du Nord » pour la revue *Voix et Images*, « Vieux-Carré et Vieux-Québec : vestiges urbains de l'Amérique française? » pour les *Cahiers de géographie du Québec*, « Historique du cours "Le Québec et l'Amérique française" », pour *Québec Studies*.

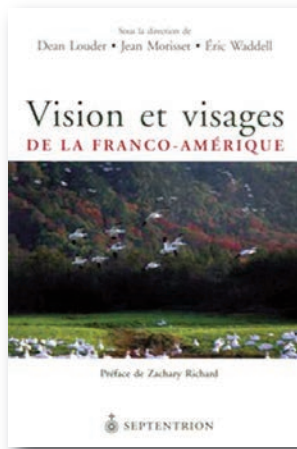
Parlez-moi aussi de quelques-uns de vos livres.

Bon, prenons-les, les uns après les autres. D'abord, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique*. Ce livre a été conçu pour servir de manuel pour le cours que nous donnions et pour lequel il y avait peu de matière sous une même couverture. Il a fait un tabac, car on ne parlait plus au Québec de la diaspora, des autres « Français d'Amérique ». En relativement peu de temps, le livre a été épuisé. Il a fallu attendre 2007 et le 400^e anniversaire de la ville de Québec pour convaincre les Presses de l'Université Laval de passer à une nouvelle publication. Il s'agit du même livre avec une nouvelle préface, celle-ci écrite par Jean Morisset, tandis que l'autre avait été écrite par Lise Bissonnette. Les Presses de l'université de Louisiana State ont obtenu, des Presses de l'Université Laval, les droits de traduction. En 1992, il a paru aux États-Unis sous le titre *French America : Mobility, Identity and Minority Experience across the Continent*.



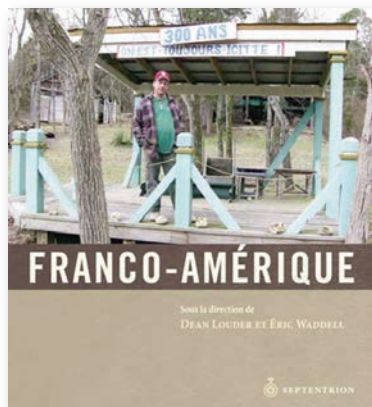
Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique, Collection Géographie, Presses de l'Université Laval, 320 pages.

Ensuite, *Vision et visages de la Franco-Amérique*. Avec ce livre, Jean Morisset, Éric Waddell et moi avons cherché à donner la parole aux Francos d'Amérique. Nous laissons ces gens de partout en Amérique du Nord répondre à des questions telles « Qu'est-il advenu des héritiers de l'empire dit français et disséminés à l'échelle du continent? Où sont, que sont, qui sont ces gens? » Nous avons recueilli de puissants témoignages. La préface du livre écrite par Zachary Richard est magistrale. Autre chose importante, nous avons abandonné la vieille notion d'« Amérique française » qui rappelle la vieille France et son empire pour introduire à sa place un concept nouveau, celui de la Franco-Amérique qui évoque les racines profondément « américaines » des Francos d'Amérique. « Américain » pour distinguer d'« Américain »! Comprenez-vous? Ce livre s'est vendu comme des petits pains chauds. Il est aujourd'hui introuvable dans les librairies.



Vision et visages de la Franco-Amérique, Septentrion, 2001, 350 pages.

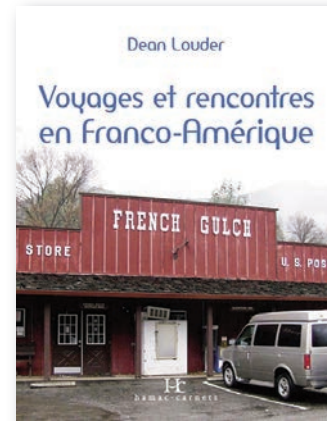
Franco-Amérique est une version améliorée, un genre de mise à jour de *Du continent perdu à l'archipel retrouvé*. C'était la contribution de Waddell, moi et nos nombreux collègues, car il s'agit, bien sûr, d'un collectif à la célébration du 400^e anniversaire de Québec qui est, à notre avis, la plaque tournante de cette Franco-Amérique. La facture iconographique de cet ouvrage est superbe : une multitude de belles cartes et photos. De plus, une douzaine d'encarts rédigés à partir de mes voyages en Franco-Amérique entre 2003 et 2005 viennent compléter l'ouvrage. Nous sommes très fiers de ce livre qui contient un chapitre sur la Louisiane française écrit par Richard Guidry, ce patriote cadien, peu de temps avant sa mort.



Franco-Amérique, Septentrion, 2008, 378 pages.

Enfin, ma passion à l'endroit de la Franco-Amérique m'amène sans cesse à en explorer les contrées avec ma petite fourgonnette transformée en campeur. Au cours des dernières années, j'ai raconté sur mon blogue plusieurs de mes voyages. Dans *Voyages et rencontres en Franco-Amérique*, j'offre le meilleur de mes pérégrinations en huit itinéraires qui sont autant de rencontres avec des Acadiens, des francophones du Canada et des

États-Unis, des Cadiens, des Créoles et, bien sûr, quelques Québécois croisés sur mon chemin. Contrairement aux autres livres, celui-ci n'est pas destiné à ceux et celles qui fréquentent le milieu universitaire. Non, celui-ci est destiné au grand public, à monsieur et madame Tout-lemonde, à ceux qui lisent peu autant qu'à ceux et celles qui dévorent les livres. D'ailleurs, les meilleurs éloges me sont parvenus du milieu des campeurs!



Voyages et rencontres en Franco-Amérique, Collection Hamac-Carnet, Septentrion, 2013, 268 pages.

Monsieur Louder, vous avez sûrement aussi prononcé des conférences. Pouvez-vous m'en parler?

Oui, la dernière était le 4 octobre 2013 à Détroit. À la demande de la Délégation du Québec à Chicago et avec le soutien du Centre de la Francophonie des Amériques, j'ai eu le privilège de m'y rendre afin de prononcer, au Musée historique du comté de Monroe, une conférence intitulée « French Canadian Heritage in the United States : « so many stories to be told ». Je leur ai dit : « Vous n'êtes pas seuls au Michigan. La langue française était parlée sur le continent avant l'anglais. » Je les ai informés de l'héritage canadien-français aux États-Unis, au Michigan, mais aussi au Maine, au Minnesota, en Oregon, au Missouri, au Kansas. Grâce à la résolution 173 présentée à l'Assemblée législative de l'État du Michigan par Bill LaVoy, appuyé par sa collègue Andrea Lafontaine et par un comité ad hoc travaillant autant sur le terrain que sur Internet et orchestré par James Laforest, les 165 000 résidents du Michigan d'origine canadienne-française ont pu, pour la première fois, célébrer officiellement leur héritage en tant que « peuple fondateur » de ce grand État qui compte une multiplicité de localités où leurs ancêtres ont laissé leur marque.

Lorsque j'ai prononcé une conférence en 2010 devant une cinquantaine d'élèves à l'Oxford High School, au Mississippi, j'ai intitulé ma présentation « In North America, French is not a foreign language ».

*Vos travaux vous ont sans doute mérité
quelques honneurs...*

De la Mormon History Association, j'ai reçu, en 1991, le prix T. Edgar Lyon pour un article intitulé « Canadian Mormon Identity and the French Fact ». En 1997, à ma grande surprise, j'ai reçu les insignes de l'Ordre des francophones d'Amérique. Pour moi, cette cérémonie revêt une importance capitale. Je suis reconnaissant et très fier.

En 2008, mon collègue, Éric Waddell, et moi avons reçu le prix du CRCCF (Centre de recherche en civilisation canadienne-française). Ce prix attribué annuellement à l'Université d'Ottawa reconnaît les mérites de chercheurs remarquables dont les travaux ont porté sur le Canada français dans l'une ou l'autre de ses dimensions multiples, et souligne l'admiration et la reconnaissance de leurs pairs pour leur travail.

Vous méritiez sûrement ces beaux hommages. Le Conseil de la langue française vous a remis ces insignes pour votre contribution exceptionnelle au rayonnement et à la compréhension de la culture française en Amérique du Nord, et, dix ans plus tard, vos pairs l'ont confirmé une fois de plus.

Ma vie a tellement été enrichie par toutes mes rencontres avec des Michaud, des Charbonneau, des Tremblay, etc., partout en Amérique. Et la vie se poursuit, je continue de parcourir l'Amérique française.

Monsieur Louder, vous avez toute mon admiration pour cette vie si bien remplie. L'Amérique a grand besoin de passionnés de la francophonie tels que vous. Je vous souhaite d'explorer toutes les îles de l'Archipel francophone d'Amérique. Je vous remercie d'avoir répondu à mes questions.



Passionnés d'histoire, devenez membres de la Fédération Histoire Québec

Adhérez à un réseau de près de 250 organismes œuvrant dans les différents domaines de l'histoire, de la généalogie, des archives et du patrimoine. Soutenez financièrement votre société d'histoire locale qui reçoit une ristourne de 10% sur les frais d'adhésion individuelle d'un de ses membres, si cette dernière est membre de la FHQ.

Vous recevrez :

- **Un exemplaire de la parution la plus récente du magazine Histoire Québec ;**
- **Un abonnement d'un (1) an au magazine Histoire Québec ;**
- **Un abonnement au Fil d'histoire, calendrier électronique des activités des sociétés membres de la FHQ**

Autres avantages offerts :

- **La possibilité de publier vos ouvrages aux Éditions Histoire Québec ;**
- **Des tarifs préférentiels lors des événements organisés par la FHQ ;**
- **30 % de rabais sur les frais d'adhésion à la Fondation Héritage Canada, partenaire de la Fédération, dans les catégories étudiants, individuelle et famille.**
(code promotionnel HERITAGEFHQ)

Rendez-vous sur www.histoirequebec.qc.ca,
imprimez le formulaire d'adhésion et
retournez-le avec votre paiement, et joignez
la **Fédération Histoire Québec** !

Coût de l'adhésion : 30\$ par année
Chèque ou mandat-poste à l'ordre de la
Fédération Histoire Québec.
Paiement VISA et MASTERCARD acceptés.
fshq@histoirequebec.qc.ca

JOIGNEZ LA FÉDÉRATION HISTOIRE QUÉBEC

4545, av. Pierre-De Coubertin,
Montréal (Québec) H1V 0B2
Téléphone : 514 252-3031
Sans frais : 1 866 691-7202

